La place de l'étude des écrits dans l'approche psychopathologique du spiritisme (1850–1950)

Pascal Le Maléfan

Summary

We propose a chronological review of the psychopathological interpretations of writings produced by spiritualists during their practices of trance or by spiritualists turned delirious. The interest is to highlight the exemplary role that psychiatrists or psychopathologists made attributed to mediumnism in the elaboration of psychiatric knowledge.

Keywords: spiritism; writing; psychopathology; Pierre Janet; Gilbert Ballet; Jules Séglas

Résumé

Nous proposons une revue chronologique des interprétations psychopathologiques des écrits produits par des spirites lors de leurs pratiques de transe ou par des spirites devenus délirants. L'intérêt est de faire apparaître le rôle d'exemple que les aliénistes ou les psychopathologues ont fait jouer à la médiumnité dans l'élaboration du savoir psychiatrique.

Mots-clés: spiritisme; écriture; psychopathologie; Pierre Janet; Gilbert Ballet; Jules Séglas

Introduction

Dans les années 1850, au moment où apparaissait le spiritisme en Europe, le savoir médical sur la folie était en pleine expansion et continuait à découvrir de nouvelles entités et symptômes, à opérer des classements et à proposer des étiologies et des voies thérapeutiques. La communauté psychiatrique

Pascal Le Maléfan, Professeur de psychologie clinique à l'université de Rouen, Laboratoire PSY-NCA. Equipe TIF, Rue Lavoisier, F-76821 Mt-St-Aignan (Pascal.LeMalefan@univ-rouen.fr).

allait alors porter un intérêt aux «expériences médiumniques», principalement l'état de dédoublement occasionnel du médium et son activité automatique, mais c'était la plupart du temps pour dire combien ces pratiques spirites étaient des menaces sérieuses pour la santé mentale de la population. Une nouvelle entité clinique fit d'ailleurs son apparition, les délires spirites ou de médiumnité, qui trouva à se fixer dans la nosographie psychiatrique française entre 1910 et 1920¹. L'étude des écrits des spirites délirants participait grandement au diagnostic. Mais elle avait eu un précédent et un modèle dans l'étude de l'écriture automatique des médiums et de l'état psychique l'accompagnant. Deux auteurs sont ici à évoquer: Hippolyte Taine (1828–1893) et Pierre Janet (1859–1947). Du reste, l'étude des phénomènes attribués aux Esprits et celle du personnage central du spiritisme – le médium – eurent une place importante dans les travaux d'autres psychopathologues comme Théodore Flournoy (1854–1921) et Frédéric Myers (1843–1901)². Ces travaux sont des œuvres fondatrices de la psychiatrie dynamique³, dont l'influence sur diverses conceptions de l'appareil psychique humain au cours du XX^e siècle est maintenant classiquement reconnue. De même, on va voir que chez deux cliniciens français de renom, Gilbert Ballet (1853–1916) et Jules Séglas (1856–1939), le spiritisme, et notamment l'écriture des médiums, a participé à l'édification de leurs trouvailles sémiologiques.

L'écriture automatique des médiums, fait bizarre mais hautement instructif

Hippolyte Taine a été certainement le premier à saisir l'importance pour la psychologie des faits des médiums. C'est surtout l'un deux, très répandu, qui attira son attention: l'écriture automatique. Lors des séances spirites, le médium en état de transe retranscrit sur une feuille de papier, sans en avoir conscience, les pensées d'un Esprit qui l'habite. C'est un cas parfait de coexistence psychique selon Taine, tout à fait authentique, sans supercherie donc, qui montre que deux pensées qui s'excluent peuvent exister chez un même individu. Ceci est d'autant plus spectaculaire d'ailleurs lorsqu'il y a plusieurs Esprits qui se manifestent. Ces cas réalisent «un dédoublement du moi, [par] la présence simultanée de deux idées parallèles et indépendantes, de deux centres d'action ou, si l'on veut, de deux personnes morales juxtaposées [...]»⁴.

1 Nous renvoyons à notre ouvrage: Le Maléfian 1999.

2 Flournoy 1900; Myers 1905.

3 Ellenberger 1994; Crabtree 2003.

4 Taine 1870 (1^{re} édition), 16. Ce livre connaîtra treize éditions jusqu'en 1914.

Ils représentent de plus un avantage, celui d'être reproduits et donc d'être étudiés par le psychologue, de sorte que l'on est bien dans la perspective d'une psychologie expérimentale, celle des faits, qu'appelle Taine de ses vœux au même moment. Seulement, parmi les faits, il faut encore étudier les plus exceptionnels, voire les plus bizarres, car ils sont les plus riches de connaissances. L'écriture automatique des médiums, héritée de la pratique des somnambules de la fin du XVIII^e siècle, fait partie de ces bizarreries émergentes. Or, plus que l'écriture en elle-même, ce qui semble intéresser Taine est de concevoir la nature du dédoublement qui en est l'occasion, car elle permet, par contraste, de mieux définir la nature du Moi. Ces cas de dédoublement moïque semblent poser en effet le principe de la nécessité de la cohésion permanente des différentes parties du Moi, comme l'affirme la psychologie spiritualiste attachée à l'unité insécable du Moi et à l'étude exclusive de la conscience. Mais, pour autant, on sait que cette unité se relâche lors du rêve, de l'hypnose, de l'hallucination, de la transe médiumnique, etc. Pour Taine, ces états peuvent n'être que passagers, et l'illusion qui atteint le Moi en ces circonstances a parfois son utilité et correspond à des états particuliers comme l'inspiration⁵. Au fond, ils illustrent la thèse radicale contenue dans *De l'intelligence*, selon laquelle la pensée est le produit permanent de rapports de forces entre plusieurs images mentales, et que toute image tend vers l'hallucination si elle n'est pas bloquée et démentie par des tendances antagonistes. D'où cette phrase connue: «Ainsi, notre perception extérieure est un rêve du dedans qui se trouve en harmonie avec les choses du dehors; et au lieu de dire que l'hallucination est une perception extérieure fausse, il faut dire que la perception est une hallucination vraie.»⁶

Toutefois Taine, au sujet de la transe médiumnique et de l'écriture automatique, signalait qu'il y aurait toujours un danger de basculement dans la folie. Il est vrai que les aliénistes commençaient à rencontrer quelques cas de ce genre. Cependant l'approche proposée par cet auteur, que l'on pourrait d'ailleurs dire clinique avant l'heure, s'appuyant sur des études de cas, ouvrait finalement la voie montrant que l'on peut s'intéresser aux médiums sans tenir de discours sur le spiritisme lui-même, contrairement aux aliénistes justement.

5 Taine 1870, 226–227.

6 Taine 1870, 13.

Pierre Janet, l'Automatisme psychologique et l'écriture automatique

Pierre Janet, alors jeune agrégé de philosophie depuis 1882, mena ses premières expérimentations psychologiques sur l'hypnose, le somnambulisme et la suggestion. Le résultat de ses recherches fut publié dans différents articles parus dans la *Revue philosophique*, dans lesquels il évoque d'ailleurs le spiritisme comme figure de l'automatisme inconscient⁷. Le plus ardent désir de Janet à ce moment-là est d'être un «découvreur» du psychisme. Nul doute qu'il ait été sensible au conseil de son maître Taine, qui voyait dans l'étude de l'écriture des médiums une voie pour des «découvertes» psychologiques importantes comme nous venons de le voir. Si l'on rappelle que l'écriture semblait exercer une sorte de fascination sur Janet, on ne doit pas être étonné qu'il ait proposé ce média à L., sa jeune patiente somnambule de 19 ans, dont il rapporte les expériences qu'il a faites avec elle⁸. Il lui demande en effet qu'elle écrive en état d'hypnose, ce qui lui permet de faire le relevé, de façon sensible et objective, mesurable, des «opérations psychologiques» de la double personnalité.

L'utilisation de l'écriture comme méthode est ainsi à replacer dans un intérêt plus général pour les vertus de l'écrit. Rappelons que la graphologie est contemporaine du spiritisme⁹ et que l'écriture passe pour un lien nouveau entre l'aliéniste et l'aliéné, le premier devenant le secrétaire du second. Concernant l'écriture automatique des médiums, notons que Charles Richet (1850–1935)¹⁰ et Frédéric Myers l'avaient déjà étudiée¹¹ à la suite de Taine. La poursuite des expérimentations et de la réflexion de Janet se fera à l'occasion de sa thèse de doctorat ès-lettres, publiée en 1889¹². Son projet est clairement exposé dans les premières lignes de son introduction datant de décembre 1888. Il s'agit de faire l'étude expérimentale, et la théorie, de l'activité humaine dans ses formes les plus simples, les plus rudimentaires, en réaction à l'étude de l'activité utilitaire jusque-là la plus approfondie par les philosophes. Une fois posé ce point de départ, Janet qualifie tout de suite cette activité d'automatique. Or, il innove en argumentant, tout au long de

7 «Les actes inconscients et le dédoublement de la personnalité pendant le somnambulisme provoqué», *Revue philosophique* 22 (1886) 577–592; «L'anesthésie systématisée et la dissociation des phénomènes psychologiques», *Revue philosophique* 23 (1887) 449–472; «Les actes inconscients et la mémoire pendant le somnambulisme», *Revue philosophique* 25 (1888) 238–279.

8 «Les actes inconscients [...]» *op. cit.*

9 Richet 1886; Artières 1998.

10 Richet 1884.

11 Myers 1885.

12 *L'Automatisme psychologique* (Paris 1889), 1^{re} édition. Réédité par la Société Pierre Janet en 1973 selon le texte de la 4^e édition et en 1998 par les éditions O. Jacob.

son travail de thèse, que cette activité appartient au registre psychologique et non au somatique. De plus, elle peut parfois se montrer douée d'une certaine intelligence, en dehors de la conscience normale. C'est en particulier ce que démontrait l'étude de l'écriture automatique des médiums.

Dans une partie de sa thèse, Janet fait un historique du spiritisme et rapproche ce dernier des phénomènes connus alors, comme la baguette divinatoire, le pendule explorateur et la lecture des pensées ou le *cumberlandisme*¹³. Il précise de nouveau que son approche offre une voie absolument nouvelle à la psychologie, la «découverte» principale qu'elle permet de constater étant la facilité avec laquelle les médiums produisent des actes involontaires. Il en existe de deux sortes: les productions involontaires totales – c'est le modèle parfait du médium complet, habité par un Esprit qui prend la place de sa personnalité –, et les productions volontaires partielles, comme dans le cas de l'écriture automatique où l'Esprit utilise le bras du médium pour faire passer son message. En plus du caractère involontaire indéniable, Janet ajoute que ces productions sont aussi intelligentes. Mais c'est ici qu'il interprète les choses d'une façon originale. L'intelligence en question, pour lui, est un signe de désagrégation. Elle ne peut pas représenter l'intelligence en son ensemble; elle n'est qu'une figure affaiblie de celle-ci, même si elle est capable parfois de se montrer brillante et sembler surpasser la compétence de l'intelligence consciente. Ainsi, si elle n'est pas qu'un simple phénomène réflexe, mécanique, elle est loin «d'être une œuvre de génie». Bref, c'est une activité humaine inférieure.

Dès lors, Janet est pris dans une logique – clinique et rhétorique – du rapprochement qui confine à l'identification des somnambules/hystériques aux médiums et lie ensemble médiumnité et morbidité. Mais de quelle nature est-elle? Autrement dit, qu'est-ce qui caractérise la désagrégation psychologique chez le médium? La réponse apportée est qu'il s'agit de la formation d'une autre série d'associations cognitives non rattachée à la pensée consciente. Ce qui paraît dès lors morbide, c'est la capacité du sujet à devenir alternant, à se décomposer et se diviser, à se laisser aller à une pluralité d'instances et à ne plus privilégier le Moi conscient. Janet le résume dans une formulation plus que paradoxale: ce qui est le plus morbide, pour un sujet, en raison de sa faiblesse psychologique, c'est «l'extraordinaire plasticité de son esprit». Voilà exactement ce que démontraient les médiums, notamment

13 Le *cumberlandisme* était un jeu de société mis au point, au XIX^e siècle, par l'illusionniste anglais Stuart Cumberland. Il consistait à retrouver un objet caché ou à exécuter un acte imaginé mais non formulé par un assistant, grâce aux pressions inconscientes qu'exercent sur le chercheur les mains d'une personne qui le touche d'une façon continue et qui est au courant de l'objet à trouver ou de l'action à accomplir.

les médiums écrivains, appelés encore psychographes par Allan Kardec (1804–1869) dans son *Livre des médiums* publié en 1861 et considéré comme l'ouvrage de base du spiritisme.

Écriture automatique, hallucination psychomotrice, dissociation de la personnalité

La fin du XIX^e siècle et le tout début du XX^e siècle ont été marqués par un effort sémiologique important dans le champ de l'aliénisme afin de décrire au mieux différentes maladies mentales opposables entre elles. Compte tenu de la prégnance culturelle et sociale du spiritisme et des sciences psychiques, il n'est pas étonnant que ces derniers soient intervenus dans les thèmes délirants ou même dans l'organisation des délires. C'est ce que nous allons voir avec les délires spirites. Mais il est tout aussi important de rappeler que le spiritisme en particulier, et précisément le dédoublement médiumnique présent lors de l'écriture automatique, a servi de modèle au savoir psychiatrique. Là aussi, deux figures peuvent être évoquées, celle de Jules Séglas et celle de Gilbert Ballet.

Jules Séglas, interprète de la médiumnité

La place de Jules Séglas dans l'histoire de la psychiatrie française est remarquable par sa contribution à la sémiologie. Par ailleurs, on lui doit d'avoir fait évoluer la compréhension du phénomène hallucinatoire et de l'automatisme rencontré dans les psychoses en montrant leurs liens au langage, oral et écrit. L'effort de Séglas sera de distinguer plusieurs variétés de délire en fonction d'un ensemble clinico-évolutif. Aucune classification n'est possible, selon lui, si on ne prend pas en compte les symptômes, le mode d'apparition, de succession et l'évolution de l'état; *a fortiori* on ne pourrait le faire en se basant uniquement sur l'étiologie. Cette méthode, il l'appliquera à l'étude de la nébuleuse des délires de persécution systématiques. C'est ici que l'on va pouvoir constater l'utilisation et la lecture faite de la médiumnité.

Le point de départ en est la distinction clinique, qu'il mettra au point sur une dizaine d'années (la formulation complète se trouvant dans ses *Leçons cliniques* de 1892, n^{os} 18 et 19¹⁴), entre les hallucinations psychosensorielles et les hallucinations psychiques. Ces dernières, Séglas le rappelle dans son

14 Séglas 1895.

premier article sur la question en 1888¹⁵, ont été décrites par Jules Baillarger (1809–1890)¹⁶. Il s'agit d'un phénomène hallucinatoire particulier, qui ne se confond pas avec l'hallucination psychosensorielle se définissant par une perception, sans objet certes, mais extérieure. Ici, le phénomène est perçu comme venant de l'intérieur du sujet lui-même. Dans ce cas, soit l'individu reconnaît qu'il lui appartient et ce n'est tout au plus qu'une exagération du langage intérieur, soit il est attribué à une entité, persécutrice ou bienfaitrice, et alors on est de plain-pied dans un système interprétatif rencontré le plus souvent chez les aliénés persécutés. Cette sorte d'hallucination est appelée par Séglas «psychomotrice», car, si elle doit toujours être considérée comme psychosensorielle, elle est due à une excitation des centres psychomoteurs de l'écorce cérébrale. Cette origine est en accord avec la théorie de l'aliéniste italien Augusto Tamburini (1848–1919), mais ce qui autorise surtout à utiliser cette appellation et à isoler cette forme hallucinatoire, c'est son rapport avec le mécanisme du langage. Ce dernier est défini comme un composé de quatre espèces d'images associées par une opération cérébrale supérieure pour former l'idée et le mot: l'image auditive, visuelle, motrice d'articulation et motrice graphique. Les hallucinations verbales psychosensorielles ayant une extériorité sont liées aux images auditives et visuelles, alors que les hallucinations psychiques de Baillarger sont liées, elles, aux images motrices. L'existence chez un aliéné de ce type d'hallucinations entraîne donc un véritable «dédoublement de la personnalité» qui est l'expression d'un langage intérieur, non reconnu comme sien, subi par le sujet comme une contrainte, en général attribuée à un interlocuteur anonyme (un «on») ou spécifique. Comme exemple de cette dernière possibilité, Séglas relate le cas d'une patiente qui impute à un «Esprit» la parole qu'elle prononce malgré elle. Un peu plus loin, reprenant l'histoire de cette malade de son service, il indique que l'hallucination psychomotrice peut également concerner le langage écrit. En effet, cette femme est aussi poussée par moments à écrire sous la dictée d'un Esprit. Si elle hallucine de cette façon, nous dit Séglas, c'est «qu'elle est imbue des idées d'Allan Kardec». Elle présente donc certains caractères, par analogie, des médiums que l'on appelle «médiums écrivains automatiques», précise-t-il. D'ailleurs, il rappelle qu'on peut «trouver de nombreux exemples analogues dans les traités du spiritisme»¹⁷.

A partir de ces exemples, Séglas en vient à proposer le terme d'«hallucinations verbales psychomotrices» pour désigner cette classe d'hallucina-

15 Séglas 1888.

16 Notons que Baillarger a illustré cette sorte d'hallucination en la comparant à la transe médiumnique: Baillarger 1861.

17 Séglas 1888, 138.

tions où l'élément moteur du langage est au premier plan. Il fait également remarquer que la constitution de cette forme hallucinatoire suit en sens inverse la constitution du langage chez l'enfant, car celui-ci est fait d'abord d'images auditives avant d'acquérir les images motrices. Enfin, il précise qu'il peut exister des degrés dans l'expression de ces hallucinations. Elles peuvent être vraies ou pures, ou associées à des éléments sensoriels, ou trop faibles pour être apparentes au malade. Dans la suite de son œuvre, Ségla va affiner et préciser la classe qu'il a isolée. Ce travail le mènera à proposer une variété du délire des persécutions systématique: la «variété psychomotrice». Le spiritisme et la médiumnité lui serviront toujours d'exemples.

*Gilbert Ballet, créateur de la psychose hallucinatoire chronique (PHC)
et clinicien de la médiumnité délirante*

Nous aimerions tout d'abord préciser que la psychose hallucinatoire chronique (PHC) constitue aujourd'hui une sorte de bastion résistant à l'hégémonie des classifications nord-américaines. De sorte que son utilisation, par les cliniciens français, sert à démontrer qu'il y a *quelque chose* en dehors de la schizophrénie, quelque chose de non réductible et qui fait objection au bannissement de la PHC du DSM IV, ce manuel censé donner la mesure de la psychopathologie contemporaine¹⁸. Or, l'histoire de la construction de cette entité par Gilbert Ballet montre, là aussi, que le spiritisme et ses folies ont fourni des modèles de compréhension bien souvent oubliés.

La création de la PHC par Ballet en 1911 apparaît dans une période particulière au sein de la psychopathologie française du début du XX^e siècle. C'est en effet une période durant laquelle une rupture dans les conceptions psychopathologiques des divisions subjectives s'est opérée, dans la mesure où le cadre de la psychose, et notamment de la schizophrénie, s'est généralisé. Or, une telle évolution s'est effectuée alors même qu'il existait un modèle parfait de division subjective non psychotique, celui de la médiumnité spirite qui, alors, était largement connu et expérimenté dans la population générale. La France ne comptait pas moins de six cents mille adhérents officiels au spiritisme au début du XX^e siècle et un million après la Première Guerre mondiale. L'utilisation du modèle médiumnique par Ballet dans la constitution de son entité n'est donc pas un hasard, d'autant que, depuis longtemps déjà, ce dernier s'était intéressé à la médiumnité et aux sciences psychiques. N'avait-il pas fait partie de l'éphémère Société de psychologie

¹⁸ Haustgen 2007.

physiologique fondée par Jean-Martin Charcot (1825–1893), Charles Richet et Théodule Ribot (1839–1916) en 1885 où étaient discutées les recherches sur la suggestion à distance et les hallucinations vraies ou télépathiques? Cet intérêt se retrouve d'ailleurs clairement affiché dans l'étude qu'il consacra au prophète Emmanuel Swedenborg (1688–1772)¹⁹ et qui préfigure sa description de la PHC. Le cas de Swedenborg lui permit en effet de décrire le mécanisme des hallucinations psychomotrices, mais aussi de réfléchir sur les liens entre la forme délirante, le contenu du délire et le moment culturel. Ballet soulignait ainsi que les visions et prophéties du «Voyant de Stockholm» s'inscrivaient dans le contexte de l'illuminisme de la fin XVIII^e siècle, ce qui relativisait leur aspect pathologique. Par ailleurs, il tenait à faire remarquer que ces phénomènes visionnaires et prophétiques, s'ils étaient ressentis par Swedenborg lui-même comme provenant de l'influence d'Esprits supérieurs, et si ainsi on pouvait les rapprocher des symptômes des délires mystiques, ne pouvaient plus, aujourd'hui, être seulement considérés comme des idées fausses et morbides: ils avaient aussi une dimension qui n'était plus insoutenable et méritaient attention au-delà de leur caractère symptomatique. S'appuyant sur l'avis des «psychistes» de l'époque, notamment Charles Richet, Xavier Dariex ou Frédéric Myers, Ballet plaidait en effet pour ne pas les rejeter *a priori*, puisqu'ils se rapprochaient de ce qui était appelé depuis peu «télépathie» (1882). L'intérêt de Ballet pour les phénomènes supranormaux ne devait pas se démentir par la suite puisqu'il participa également au Groupe d'étude des phénomènes psychiques de l'Institut général psychologique. Il fut ainsi l'un des scientifiques requis de 1905 à 1908 pour se prononcer sur les faits de médiumnité physique de la célèbre Eusapia Palladino (1854–1918).

La psychose hallucinatoire chronique, Gilbert Ballet et le spiritisme

La PHC fut essentiellement fondée sur la primauté du symptôme hallucinatoire et sur la désagrégation. Gilbert Ballet, en novembre 1911 dans son article princeps²⁰ reprenant ses leçons, annonçait comme suit la définition de sa locution:

«Dans les précédentes leçons, j'ai fait défiler devant vous un certain nombre de malades tous affectés, vous vous le rappelez, d'idées de persécution avec hallucination chez la plupart [...], aux idées de persécution s'associaient des idées ambitieuses. J'ai fait de ces malades une étude analy-

19 Ballet 1899.

20 Ballet 1911.

tique. Mon but, aujourd'hui, est de vous montrer qu'ils doivent être rapprochés les uns des autres et que, en dépit des différences de détail, différences relatives au relief des groupes de symptômes, au mode de leur succession, à leur aboutissement, il y a lieu de considérer ces divers cas, au moins jusqu'à nouvel ordre, comme des modalités diverses d'une même affection à laquelle il me paraît convenir le nom de psychose hallucinatoire chronique.»

Afin de bien faire comprendre de quoi il voulait parler en donnant cette place centrale à la désagrégation, Ballet, dans un article ultérieur dans lequel il cherchait à préciser ce type de psychose, prit un exemple jugé pertinent. Cet exemple est celui du spiritisme, ou, plus exactement, du médium spirite écrivain en état de transe:

«Pour que vous puissiez me comprendre, il est utile que j'entre dans quelques explications au sujet de la désagrégation dont je parle. Si, prenant la plume, j'écris la phrase suivante: <Tout objet a une cause, tout vient de Dieu>, ma personnalité consciente intervient depuis le début du processus psychique jusqu'à la fin: elle conçoit la phrase à écrire, par comparaison et associations d'idées, elle en saisit le sens, elle donne l'ordre moteur qui, transmis à la main, va inciter celle-ci à tracer les caractères.

J'ai donc conscience que j'ai voulu penser, que j'ai pensé et que j'ai écrit la phrase. Mais supposez que par des manœuvres d'entraînement, comme celles auxquelles se livrent, par exemple, les spirites, je sois arrivé, surtout si je suis aidé par une prédisposition originelle (qu'on retrouve chez la plupart des médiums), à couper ma personnalité en deux, et à reléguer dans le subconscient la première partie du processus, j'aurai conscience que j'écris la phrase, mais je n'aurai pas conscience que c'est moi qui l'ai pensée. J'attribuerai la pensée de la phrase à une autre personnalité, étrangère en fait à ma personnalité. [...] La dissociation de la personnalité qui se produit de façon transitoire sous l'influence de la transe, chez les médiums, qui, exceptionnellement, quand l'entraînement, secondé par des prédispositions individuelles, a été trop répété, peut devenir habituelle chez eux, est aussi celle qui se développe chez des malades affectés de psychose hallucinatoire chronique. Mais chez ceux-là, pour des raisons que nous ignorons, elle se produit spontanément en apparence, et s'installe d'une façon chronique et définitive.»²¹

D'où l'une des certitudes des cliniciens selon laquelle les pratiques spirites étaient un danger, une sorte de poison psychique, cause d'aliénation mentale par entraînement à la désagrégation et contagion, qu'il fallait à tout prix limiter par des mesures prophylactiques.

21 Ballet 1913, 503.

L'opinion de Gilbert Ballet était tout à fait celle-là, ce qui permet de préciser la définition qu'il donnait au concept de «dissociation» ou «coupure» de la personnalité hallucinée. En 1914, dans un article récapitulatif sur son entité, il établissait que c'est la nature de cette dernière (et de la désagrégation) qui définit l'affection²². Cette nature a deux aspects, précisait-il, d'être chronique et d'exalter l'automatisme subconscient. Or, pour Ballet, cet inconscient était le même que celui retrouvé dans la transe du médium, de sorte qu'il réaffirmait ainsi qu'il n'y avait pas de différence de nature entre la dissociation chez le médium et dans la PHC. C'est pourquoi il n'était pas surpris par le nombre assez grand de malades affectés de PHC qui avaient du goût pour les pratiques spirites et des tendances à s'y livrer, et aussi du nombre de spirites qui, après les exercices de dédoublement transitoire dus à la transe, allaient à un dédoublement définitif. De désagrégé transitoire, le sujet prédisposé devient dissocié. De dédoublé, d'entrancé, il devient psychosé hallucinatoire chronique. On a donné un nom particulier à ce type de délirant: le délirant spirite ou délirant médiumnique. Ballet fut l'un des premiers à l'isoler.

Les délires spirites

Comme nous l'avons déjà précisé, cette appellation, «délires spirites», trouva à se fixer dans la nosographie psychiatrique française entre 1910 et 1920. Plusieurs caractéristiques en donnaient le contour. Pour notre sujet, nous en retiendrons une, le type d'hallucination le plus souvent retrouvé. Les aliénistes ont en effet rapidement établi que le «délire spirite est en général un délire hallucinatoire»²³. Mais, plus encore, si les hallucinations dominent le tableau et donnent donc une forme particulière à l'ensemble, elles sont en liaison avec un contenu également particulier: le spiritisme. C'est la conjonction de ces deux éléments (forme + contenu) qui a révélé ces types de délires car ils paraissaient différer de toutes les affections connues jusqu'alors.

Il ne s'agit pas de n'importe quelle hallucination. D'après Joseph Lévy-Valensi (1879–1943), ce sont les hallucinations auditives, verbales et motrices qui prédominent, alors que les hallucinations visuelles, bien que fréquentes, ne sont pas déterminantes. En dehors de ces dernières, il existe souvent des hallucinations des sens olfactif et gustatif et de la sensibilité générale, ainsi que des «troubles de l'ordre génital» qui leur sont liés. Pour les aliénistes, ces éléments n'ont rien d'extraordinaire du fait que les délires spirites sont à

²² Ballet 1914.

²³ Lévy-Valensi 1910.

rapprocher des délires mystiques dans lesquels s'observent nombre de points communs. En revanche, des différences notables convainquent que l'on est en présence d'un délire original. En effet, parmi ces hallucinations psychomotrices, deux sortes ont un rapport étroit avec le spiritisme:

1) Des hallucinations auditives qui font entendre des coups frappés dans les meubles ou les murs, ce que les spirites appellent les «raps»²⁴. C'est souvent d'ailleurs de cette manière que commence l'affection. Si ce ne sont pas des coups, interprétés grâce à une typologie spirite²⁵, c'est une voix qui se fait entendre. Soit cette voix est entendue par le patient, donc venant de l'extérieur, et elle est le plus souvent persécutrice, puis consolatrice – mais elle peut être également simplement consolatrice (dans le cas de l'Esprit d'un parent défunt) –, soit elle est celle d'un Esprit qui emprunte les organes du patient pour parler de façon impulsive en prenant la place de la personnalité de ce dernier, et c'est la véritable hallucination verbale motrice, isolée par Séglas comme on l'a vu. Notons que l'émancipation de la voix dans la symptomatologie des délires spirites vient semble-t-il confirmer une crainte ayant existé dans les groupes spirites: la parole inspirée, contrairement à l'écriture dont nous allons parler ci-après, est à redouter en raison des modifications profondes de la mémoire et de la personnalité qu'elle entraîne. Allan Kardec lui-même, dès 1861, prévenait des «dangers» du spiritisme²⁶;

2) Un autre type d'hallucinations se retrouve fréquemment: les hallucinations graphiques motrices. Elles semblent même avoir la particularité de signer le délire spirite par le fait qu'elles mettent en jeu un élément essentiel du spiritisme: l'écriture automatique. Lévy-Valensi souligne à juste titre que l'on «pourrait remplir de longues pages de citations sur ces hallucinations»²⁷, vu l'abondance des écrits des patients présentant un tel délire. La difficulté pour le clinicien est néanmoins de savoir s'il s'agit de «fausses» ou de «vraies» hallucinations graphiques motrices, donc de «faux ou vrais médiums», ce qui permettrait de les différencier d'autres automatismes graphiques, comme ceux présents dans la paralysie générale ou dans divers délires chroniques mais aussi dans l'hystérie. Dans certains cas de délire spirite, l'écriture est entièrement mécanique, et le patient, à l'instar du médium, ne reconnaît pas ce qu'il écrit. Dans d'autres, au contraire, le sujet est poussé à écrire mais il sait que c'est lui qui écrit – il s'agit donc d'une dictée. Tout dépend alors, pour établir un diagnostic différentiel, de la nature de l'automatisme. Cependant,

24 «Petit coup sec» en anglais. Rappelons que le berceau du spiritisme fut l'Amérique.

25 Il s'agissait le plus souvent d'un coup pour «oui» et deux coups pour «non» en fonction des questions posées à l'Esprit, ou d'un nombre de coups correspondant à l'emplacement d'une lettre dans l'alphabet.

26 Kardec 1861, chapitre: «Inconvénients et dangers de la médiumnité».

27 Lévy-Valensi 1910, 705.

identifier un délire dit «spirite» ne peut se faire sans se référer au contenu des écrits, qui doit renvoyer au spiritisme. De fait, cette double démarche amenait à s'interroger sur leur sens. Plusieurs auteurs s'y sont intéressés, à l'inverse de Lévy-Valensi qui le considère comme donnée négligeable, et l'on peut sommairement dégager deux façons d'approcher ce point.

La première est purement psychiatrique ou clinique. En dehors de la description du type d'automatisme en action, elle explore la structure même de l'écrit et sa fonction dans l'économie délirante et intègre ces analyses au diagnostic différentiel. Ainsi Marcel Viollet et Pierre Marie, dans leur présentation d'un cas de folie spirite avec automatisme graphique²⁸, prennent-ils quelques exemples des écrits de leur patient pour «en faire saillir la personnalité de l'auteur et son mode de travail». Pour eux, l'œuvre écrite montre une «déchéance intellectuelle notable» et aussi que cet homme souffre d'«une espèce d'hypertrophie de la personnalité» puisqu'il se prend pour un élu et se croit Dieu ou Prophète. Certes, ce cas évoque un délire spirite précisent-ils, mais des différences dans l'écriture le rapproche plus des persécutés qui utilisent eux aussi l'écrit dans leurs phases de revendication ou de mégalomanie. D'ailleurs, dans la discussion qui suivit la présentation de ce cas à la toute nouvelle Société de Psychologie, Janet insista sur la distinction à faire entre les différentes sortes d'écritures automatiques, car en fonction de leur identification, on peut préciser de quel type de délire il s'agit. Ainsi faut-il bien faire la part, selon lui, entre le délire spirite et le délire de médiumnité – et le patient ci-dessus serait dans ce sens plutôt un délirant spirite qu'un médium délirant –, car l'un emprunte des éléments au spiritisme, peut même avoir été causé par lui, mais l'autre est un délire de médium qui se caractérise par une généralisation et une émancipation d'un type d'automatisme. Dans l'un et l'autre l'écriture n'a pas la même valeur documentaire et diagnostique, et il est donc important de connaître les différences existant entre l'écriture des médiums et celle des hystériques d'une part, l'écriture des délirants médiumniques et des aliénés d'autre part. L'essentiel de cette première approche est donc de préciser les liens entre l'écrit et le thème principal du délire. Cette écriture fait-elle partie d'un délire de persécution, de grandeur ou exprime-t-elle des idées mélancoliques? L'aliéniste se préoccupait de ces critères afin d'établir une classification et un pronostic, et parce qu'il était souvent insuffisant de s'appuyer seulement sur la «couleur» du délire pour y parvenir. Mais dans le cas des délires à thème spirite, la difficulté diagnostique était grande puisqu'ils pouvaient présenter persécution *et* grandeur.

28 Viollet et Marie 1905.

La seconde approche montre quant à elle les limites d'un type de discours psychiatrique à propos des productions de patients, et en général à propos de l'art et de la folie. Un très bel exemple nous est donné par l'analyse de Joseph Capgras (1873–1950) et E. Terrien²⁹ de l'écrit d'une femme, Schéva B., d'origine russe, qui, après la mort de son mari, développe une érotomanie envers un ami de ce dernier qu'elle harcèle de lettres déclarant son amour. Désespérant d'avoir une réponse de sa part, elle va trouver une somnambule extra-lucide qui l'initie à la «planchette magique»³⁰. Avec cet instrument de communication avec l'Au-delà, très répandu chez les spirites, elle a des révélations devenant rapidement délirantes en rapport avec sa déception amoureuse. Bientôt, elle se considère comme un médium mais a également des idées de persécution. Internée après s'être rendue dans un commissariat, elle continue de développer son délire de persécution, mais au bout de quelque temps se met à écrire abondamment, par périodes, laissant de côté ses idées de persécution et reprenant ses idées de médiumnité et de prophétisme. Pour Capgras et Terrien, ses écrits ne sont que des phrases énigmatiques, expression d'une graphorrhée paroxystique, mais avec tout de même certaines particularités notables. D'abord, ce qui n'est pas sans intérêt, elle fait taire le délire, voire en permet la critique, et n'est pas accompagnée d'agitation motrice; ensuite l'écrit lui-même, s'il révèle une systématisation mystique, n'est pas altéré, ne contient pas de néologismes ou d'incohérences, mais offre parfois un style difficilement compréhensible, fait d'assonances ou rimes, car il contient un «symbolisme dont il faut avoir la clef» estiment-ils; enfin, son contenu est prophétique.

Mais la question qui préoccupe le plus ces cliniciens est la nature de ces écrits. Sont-ils des écrits d'aliénés ? Il ne le paraît pas selon eux. Point de «maniérisme et de stéréotypies, de verbigération, de salade de mots, d'incohérence, d'automatisme; [pas] d'affaiblissement intellectuel» repérable. Alors, de quelle interprétation relèvent-ils? Presque en désespoir de cause, Capgras et Terrien les rapprochent de l'écriture des médiums ou des illuminés, ajoutant que l'on ne peut tout de même faire une équivalence stricte entre l'impulsion de Mme Schéva B. et l'hallucination motrice du médium, car ce dernier «écrit automatiquement et ignore ce qu'il écrit». En fait, il leur est impossible de donner une appréciation autre que psychopathologique à «l'inspiration» qui préside aux écrits de cette femme, ainsi qu'à cette «poésie où manque toute règle de prosodie et qui ne ressemble

29 Capgras et Terrien 1912.

30 La «planchette magique» utilisée par les spirites, à l'aide de laquelle on interroge les Esprits, était un morceau de bois muni d'une flèche que l'on fait rouler sur un tableau alphabétique et qui s'arrête sur les lettres pour former des mots.

à des vers que par l'aspect, la rime même faisant défaut». Mais, qu'on en juge, quelque cent ans plus tard. Voici donc un extrait de cette poésie jugée délirante. Nous proposons de lui donner un titre, tiré du texte même: Je suis la ressuscitée nue.

«Je suis crépusculaire, je serai autoritaire sans menacer, je deviendrai vivandière. Je suis fille de ma terre, je creuserai sa fécondité avec ma ténacité de volontaire. Je suis rusée, je deviendrai sculpturale, je serai une marbreenne pour rendre ma figure viatique. Je suis creuseuse des tombeaux anciens, je ferai surnager la Liberté de la République. Une flotte magique sortie des Dardanelles, une escadre aérienne, un mirage des stoïques combattants, une troupe vésuvienne pour annihiler tout danger. L'Allemagne sera immobilisée par un crucifié. La Russie connaîtra un fléau ancien, l'Angleterre verra venir un égyptien comme temporaire veilleur [...].»

«La haute cour assemblée a décidé de supprimer de la circulation tous les poisons. Dieu lui-même mange des bonbons pour vacciner son aplomb de visiter un asile ancien qui appartenait à quelqu'un de saint. Evrard a acheté un couvent abandonné pour chercher l'oubli de sa folie et Napoléon I^{er} y a enterré la sienne qu'il a ensevelie ici [...].»

«Un géant est plus fort qu'un nain, un nain est un géant à côté d'un mythe. Un mythe spirituel est plus vigoureux que la force d'une communauté [...]. Visions néfastes, plaintes de Vénus et de Mars en contact avec Saturne et la grande Ourse. Jupiter Cerbère, Junon à cheval sur Cythère. La Grèce en contact avec la guerre de Troie. Didon inassouvie, les autres altérés. Georges d'Angleterre restera aux Indes. Sa folie l'y a conduit: il succombe à bord. Un vaisseau, un cercueil, un traître en moins. Le Kaiser rumine une pleurésie. Le Kronprinz ne régnera jamais, car il sait par le tzar l'épilogue de sa dynastie [...].»

«[...] Une virgule non rayée impose un arrêt dans la pensée: mes prédictions vont cloîtrer ma rayure. Je suis une lucide unifiée: mon exaltation va augmenter par la présence d'un nouveau danger. Un danger harmonieux, un musicien justicier, une représentation manquée. Un tumulte rythmé, une arche voûtée, un piédestal soulevé. Une secrète montée, une descente vertigineuse, un aboutissement placide. Une ride échanquée, un miroir vengé, une sphère arrosée pour purifier une chancree [...].»

«[...] Dieu est sans sexe, il est une force invisible. Dieu est prophète, il a tant d'expérience. Dieu est sublime, il a fécondé une virgule. Dieu est un point, il a rayé une contrée. Dieu est un symbole, il a posé un problème d'un genre chimique. Dieu est une envergure enveloppante. Dieu est une force menaçante. Dieu est un cachet de l'enfer. Dieu est Satan sur terre déguisé en vagabonde [...].»

«[...] Je suis médium, je suis oracle, je suis folle, je suis obstacle, je suis déguisée, je suis révoltée, je suis ressuscitée, je suis Dieu, je suis une femme qui n'a pas de nom. J'ai un nom que je n'ose porter, j'ai un nom que je n'ose avouer. Avouer tout, avouer rien, avouer toujours, avouer jamais, j'avoue que je ne suis rien. Rien de rien, moins que rien, une pauvre hère de rien. Hier, j'étais triste, aujourd'hui je suis gaie, hier j'étais navrée, aujourd'hui je suis sauvée. Je suis sauvée de tout, je suis sauvée de rien, mère de tout, père de rien. Rien est tout quand tout est rien, Dieu est tout et moi je ne suis rien, je suis un rien du tout.»

« [...] Je suis fantôme, je suis sorcière [...]. Je suis la ressuscitée nue, l'enterrée vivante, l'expulsée sans sépulcre, la morte sans suaire, la voisine des folles, la folle soudaine, la folle lucide, la folle furieuse, la folle glorieuse, la folle sans yeux, la folle sans cœur, la folle qui se dit oracle, la folle qui vole des papiers pour pouvoir écrire, la folle qui craint de ne plus pouvoir écrire, la folle qui veut mourir, car la folle mourra sans papier [...].»

Ajoutons-y une image, celle des écrits eux-mêmes, la rondeur de l'écriture s'associant au rythme:

«Délire spirite et graphorrée paroxystique. Spécimen d'écriture de Schéva B.», dans Capgras/Terrien 1912.

Insistons maintenant sur le dépassement de l'interprétation médicale et clinique de tels écrits dans la tentative surréaliste. L'utilisation de la «pensée parlée» et de la poésie sans prosodie, basée sur l'assonance et la force du rythme, furent alors les traits originaux d'une inspiration automatique, qui

doit beaucoup au frayage de la médiumnité³¹. Si Breton ne se reconnaissait nullement dans les croyances spirites, il savait néanmoins la valeur créatrice de l'écriture automatique et de la transe médiumnique, lui le lecteur de Janet, Myers ou Flournoy.

Mais tous les aliénistes ne restaient pas insensibles à l'effet esthétique des productions de leurs patients. Sans doute fallait-il qu'ils aient eux-mêmes une sensibilité s'écartant des canons esthétiques de l'époque? Les avant-gardistes étaient partout. Ce fut le cas du jeune Jacques Lacan (1901–1981), encore psychiatre. L'une de ses premières publications, en 1931, avec son maître Jules Lévy-Valensi – celui-là même qui fut le clinicien des délires spirites cité plus haut – (et Pierre Migault), traite des écrits «inspirés» d'une patiente, Marcelle C.³² Ce sont des lettres, écrites dans un style étonnant, pour ne pas dire fou, où foisonnent les néologismes, et dans lesquelles elle dénonce ses persécuteurs. C'est un cas de «schizographie» selon les aliénistes, signant un automatisme pathologique de la pensée. Car rien n'est moins «inspiré» que de tels écrits, sauf par les persécuteurs qui se manifestent subtilement à la patiente dans un mécanisme d'action extérieure.

«Néanmoins», écrit l'un des auteurs de l'article, «tout dans ces textes ne semble pas ressortir à la formulation verbale dégradée de tendances affectives. Une activité de jeu s'y montre, dont il ne faut méconnaître ni la part d'intention, ni la part d'automatisme. Les expériences faites par certains écrivains sur un mode d'écriture qu'ils ont appelé surréaliste, et dont ils ont décrit très scientifiquement (1)³³ la méthode, montrent à quel degré d'autonomie remarquable peuvent atteindre les automatismes graphiques en dehors de toute hypnose (2)³⁴. Or, dans ces productions, certains cadres peuvent être fixés d'avance, tel un rythme d'ensemble, une forme sentencieuse (3)³⁵, sans que diminue pour cela le caractère violemment disparate des images qui viennent s'y couler.

Un mécanisme analogue semble jouer dans les écrits de notre malade, pour lesquels la lecture à haute voix révèle le rôle essentiel du rythme. Il a souvent, par lui-même, une puissance expressive considérable. [...] En faveur de tels mécanismes de jeux, il nous est impossible de ne pas noter la remarquable valeur poétique à laquelle, malgré quelques défauts, atteignent certains passages. Par exemple, les deux passages suivants:

31 Breton 1949 [1924] et 1933.

32 Lévy-Valensi/Migault/Lacan 1931.

33 Note du texte: André Breton. – *Manifeste du surréalisme*, 1924.

34 Note du texte: Voir A. Breton et P. Eluard. – *L'Immaculée Conception*, 1930.

35 Note du texte: 152 proverbes mis au goût du jour. Eluard et Benjamin Peret. Robert Desnos. – *Corps et biens*. NRF.

[...] «On voit que le feu de l'art qu'on a dans les herbes de la St-Gloire met de l'Afrique aux lèvres de la belle emblasée.» [...] «Crois qu'à ton âge tu devrais être au retour de l'homme fort qui, sans civilisation, se fait le plus cran de l'aviron et te reposer sans tapinois dans le plus clair des métiers de l'homme qui se voit tailler la perle qu'il a faite et se fait un repos de son amant de foin.»»

Ces commentaires sont sans doute ceux de Lacan; ils en portent en tout cas déjà le style. En 1931, Lacan est à une époque charnière, où il effectue une synthèse de la clinique psychiatrique, de la doctrine freudienne et du surréalisme à partir de la paranoïa³⁶. Cette synthèse se trouve magistralement exposée et employée dans sa thèse de médecine: *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, soutenue en 1932 et basée sur le cas d'une femme, Aimée, auteur de deux romans sans publication.

D'autres cliniciens ont également su repérer la part esthétique que peut contenir un délire. Ce fut le cas de Marcel Réja, pseudonyme du Dr Paul Meunier (1873–1957), poète, dramaturge et critique d'art, mais aussi collaborateur du Dr Auguste Marie (1865–1934), médecin-chef à l'asile de Villejuif, collectionneur d'œuvres de malades internés et clinicien des délires spirites. Réja publie en 1901 dans la *Revue Universelle* un premier texte sur le thème de l'art des aliénés, suivi d'un second en 1903³⁷, et en 1907 paraîtra son livre majeur, *L'art chez les fous*³⁸, salué par Hans Prinzhorn (1886–1933) en 1922 dans l'introduction de son *Expression de la folie*³⁹. Prinzhorn voit dans cet ouvrage une sorte de basculement du regard psychiatrique, qui ne transforme pas toute production artistique de malades en symptôme en vue d'un diagnostic, mais en évalue la portée esthétique et en conçoit la nécessité émotionnelle⁴⁰. Or, il a un autre intérêt que nous ne saurions passer sous silence. Dans les trois textes cités, Réja se fait comparatiste; il explore les ressemblances ou analogies et les dissemblances entre l'art des enfants, des primitifs et des fous. La trilogie est fameuse et bien dans l'esprit de l'époque⁴¹. Réja s'en démarque pourtant en hissant les productions des primitifs et des fous au statut d'œuvres d'art. Novateur donc, humaniste, et esprit moins borné et limité que ses confrères; esprit critique aussi qui ne se contente pas du discours analogique rayonnant dans la pensée du moment, qu'elle soit clinique ou autre. Or, Réja nous en donne la preuve par la mise en garde et la mise au point au sujet des médiums. Lors des transes ils se font artistes

36 Roudinesco 1993, 56.

37 Réja 1901 [2008]. 1903.

38 Réja 1907 [1994].

39 Prinzhorn 1922 [1984].

40 Nous renvoyons pour ce point à Thévoz 1990.

41 Il y associe les productions des prisonniers.

précise-t-il; c'est une spontanéité inspirée qui donne naissance à des œuvres d'un caractère tout spécial, qui ne ressemblent du reste aux œuvres des fous que par cette singularité. Des analogies entre les deux types de productions existent bel et bien, mais il n'y a pas identité, affirme Réja! Si l'on doit soupçonner quelque chose chez les médiums dessinateurs, qu'il prend particulièrement en exemple, ce n'est pas la folie, mais une étrangeté. Le dramaturge Victorien Sardou (1831–1908), médium-dessinateur de la première heure, n'était pas un aliéné mais un «explorateur du bizarre», conclut-il. Tout automatisme n'était donc pas synonyme d'aliénation, et une telle conception relevait entre autres de la prise au sérieux de l'automatisme des médiums. Mais Paul Meunier, aliéniste, eut besoin d'un pseudonyme pour le proclamer!

Pour revenir au thème de départ de cette dernière partie, soulignons que dans les débuts de l'édification de la classe nosographique des délires spirites, l'existence d'un écrit inspiré par un Esprit chez un patient concourait grandement au diagnostic si, par ailleurs, certaines particularités cliniques étaient constatées et si la nature de l'automatisme était précisée. Bientôt – c'est-à-dire dans les années 1920/1930 –, il sera dénommé «automatisme mental» par Gaëtan Gratien de Clérambault (1872–1934), qui eut à connaître lui-aussi quelques spirites délirants.

Mais un tel diagnostic était encore favorisé parce que généralement les patients se disaient médiums-écrivains et que certains étaient effectivement reconnus comme tels par un groupe avant l'éclosion de leurs troubles. Du reste, l'image populaire la plus répandue du spirite au début du XX^e siècle n'était plus celle de celui qui fait parler la table mais de celui qui écrit des pensées d'outre-tombe. Entre spiritisme et écriture une affinité étroite s'était en effet établie, que reprenait une clinique psychopathologique attachée aux signes et se référant aux études de Pierre Janet sur l'écriture automatique des médiums. Mais c'est sans doute aussi parce que l'origine même du phénomène spirite était liée à l'écriture, à la lettre: les sœurs Fox, en 1848, optèrent pour le dialogue typographique avec l'Esprit censé hanter leur maison. De sorte que la dictée est le *modus operandi* caractéristique de tout l'univers spirite, et Internet, aujourd'hui, comme canal, peut tout aussi bien faire l'affaire.

Bibliographie

- Artières, Philippe, *Clinique de l'écriture. Une histoire du regard médical sur l'écriture* (Paris 1998)
Baillarger, Jules, «Communication à la Société médico-psychologique», *Annales médico-psychologiques* (1861) 92–93

- Ballet, Gilbert, *Histoire d'un visionnaire au XVIII^e siècle: Swedenborg* (Paris 1899)
- Ballet, Gilbert, «La psychose hallucinatoire chronique», *L'Encéphale* 11 (1911) 401–411
- Ballet, Gilbert, «La psychose hallucinatoire et la désagrégation de la personnalité», *L'Encéphale* 6 (1913) 501–519
- Ballet, Gilbert, «La psychose hallucinatoire chronique», *Revue Neurologique* 12 (1914) 41–46
- Breton, André, «Entrée des médiums», dans: id. *Les pas perdus* (Paris 1949 [1924])
- Breton, André, «Le message automatique», *Le Minotaure* 3–4 (1933) 55–65
- Capgras, Joseph/E. Terrien, «Délire spirite et graphorrhée paroxystique», *Bulletin de la Société de médecine mentale* (1912) 130–137
- Crabtree, Adam, ««Automatism» and the emergence of dynamic psychiatry», *Journal of the History of the Behavioral Sciences* 39 (2003) 51–70
- Ellenberger, Henri Frederic, *A la découverte de l'inconscient* (Paris Fayard 1994 [1974])
- Flournoy, Théodore, *Des Indes à la planète Mars* (Paris 2006 [1900])
- Hautgen, Thierry, «La Psychose Hallucinatoire Chronique doit-elle disparaître? Une revue historique», *PSN* 5 (3) (2007) 162–175
- Janet, Pierre, *L'Automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine* (Paris 1889)
- Janet, Pierre, «Les actes inconscients et le dédoublement de la personnalité pendant le somnambulisme provoqué», *Revue philosophique* 22 (1886) 577–592
- Janet, Pierre, «L'anesthésie systématisée et la dissociation des phénomènes psychologiques», *Revue philosophique* 23 (1887) 449–472
- Janet, Pierre, «Les actes inconscients et la mémoire pendant le somnambulisme», *Revue philosophique* 25 (1888) 238–279
- Kardec, Allan, *Le livre des médiums* (Paris 1861)
- Le Maléfan, Pascal, *Folie et spiritisme. Histoire du discours psychopathologique sur la pratique du spiritisme, ses abords et ses avatars (1850–1950)* (Paris 1999)
- Lévy-Valensi, Jules, «Spiritisme et folie», *L'Encéphale* 4 (1910) 696–716
- Lévy-Valensi, Jules/Pierre Migault/Jacques Lacan, «Ecrits «inspirés»: schizographie», *Annales médico-psychologiques* 89 (1931) 508–522
- Myers, Frederic William Henry, *La personnalité humaine, sa survivance, ses manifestations supranormales* (Paris 1905)
- Myers, Frederic William Henry, «Automatic writing – II», *Proceedings of the Society for Psychic Research* 3 (1885) 1–63
- Myers, Frederic William Henry, «Automatic writing, or the rationale of planchette», *Contemporary Review* 47 (1885) 233–249
- Prinzhorn, Hans, *Expression de la folie* (Paris 1984 [1922])
- Réja, Marcel, «L'art malade: dessins de fous», *Revue Universelle* 1 (1901) 913–915 et 940–944 (rééd. dans *Les Cahiers de l'Institut* 1 (2008) 128–141)
- Réja, Marcel, *L'art chez les fous* (Paris 1907) (rééd. Nice 1994)
- Réja, Marcel, «La littérature des fous», *Revue Universelle* 3 (1903) 129–133
- Richet, Charles, *L'Homme et l'Intelligence. Fragments de physiologie et de philosophie* (Paris 1884)
- Richet, Charles, «La personnalité et l'écriture» (en collaboration avec H. Ferrari et J. Héricourt), *Bulletin de la Société de psychologie physiologique* (22 février 1886) 21–30
- Roudinesco, Elisabeth, *Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée* (Paris 1993)
- Séglas, Jules, *Leçons cliniques sur les maladies mentales et nerveuses* (Paris 1895)
- Séglas, Jules, «L'hallucination dans ses rapports avec la fonction du langage; les hallucinations psycho-motrices», *Le Progrès médical* 33–34 (1888) 124–126 et 137–139
- Taine, Hippolyte, *De l'intelligence* (Paris 1870)
- Thévoz, Michel, *Art brut, psychose et médiumnité* (Paris 1990)
- Viollet, Marcel/Pierre Marie, «Un cas de folie spirite avec automatisme graphique», *Bulletin de l'Institut général psychologique* (1905) 487–495